

sionnante histoire de la littérature BHL nous fait là ! Il ne parle que d'écrivains, et il ose le faire sous leur angle le plus discutable – celui de l'engagement politique. Il ne parle que d'idées, mais dans la frange incertaine où elles deviennent moins nettes, moins pures, hésitantes. Il n'aborde que des géants, de Barthes à Drieu à Breton à Guittou et Althusser, mais il nous fait toucher la petite faille dans la carapace, la blessure secrète dont même les géants meurent secrètement – ainsi un Roland Barthes se plaignant comme un petit garçon de n'être jamais cité par personne...

J'ai aimé ce point de vue-là, ce parti pris de contre-pied à l'Histoire, je devrais dire « à l'image d'Épinal » : car on nous a traditionnellement laissé de tous ces écrivains une image devenue icône, ou caricature – dans tous les cas, une diapo fixe, figée, finie de vieux et célèbres gags retournés à leur niche anhistorique. Photos un peu trop léchées, cartes postales rassurantes, blocs de convictions et visages granitiques contre quoi BHL s'élève avec passion et sensibilité.

Le risque était grand : celui de vouloir salir les dieux avec des histoires de draps souillés ou au contraire d'embellir à l'extrême des figures globalement odieuses – ainsi Drieu.

Mais BHL a accompli ici une oeuvre importante : fragile. Il a joué la carte la plus difficile : la passion. Puis la nuance. Et après la douleur qu'implique toute remise en question de ses convictions profondes, globales et en cela un peu grossières, le lecteur se surprend à ne plus adorer ou vilipender de grandes « figures » de l'Histoire, mais à aimer ou comprendre de ces intellectuels l'intime, et parfois brûlante contradiction fondamentale : Aragon, le communiste « amoureux » de Drieu le fascisant, Althusser mystique, Malraux gaulliste, ou Cocteau de gauche... On en sort le regard plus « frais » et peut-être amoureux de l'humaine et commune fragilité des êtres.

Et puis la présentation de tout cela : des faits, des interviews, une correspondance, des souvenirs (car le bougre de BHL a bien sûr ses entrées chez tous les petits marquis des grandes officines) – et il faut le reconnaître : une langue taillée pour la polémique et le plaidoyer (bien sûr *pro domo*, mais sans excès...).

Qu'est-ce qu'un intellectuel ? demande BHL. Celui, celle dont le propre est, jusqu'à nouvel ordre, d'écrire et de réfléchir (357). Et l'auteur de produire une très belle page sur l'Europe comme « espace mental » et « région de l'être ». Qu'est-ce que le sionisme ? Une émigration de l'idée de tolérance, toute européenne, vers un ailleurs qui ne serait pas d'abord un « État-refuge » ni un « État-

foyer » (313-314). Mais cela est déjà un peu plus vicieux (qu'on le prenne de gauche ou de droite...).

BHL, un subversif, comme il aime parfois se qualifier lui-même ? J'hésite. Le mot est facile, vidé, médiatisé, racorni, et j'enrage un peu, dois-je le dire, de voir ces « subversifs » dîner aux meilleures tables de la Ville Lumière...

Mais BHL est resté naïf : je le dis sans mépris aucun et surtout sans paternalisme critique d'aucune sorte. Il pose, quand il ne pose pas (...), d'excellentes questions. Cette naïveté-là, on peut en convenir, le rachète de (presque) tout le reste. ■

Richard Dubois

Catharsis et transformation sociale

à la suite d'une thèse de doctorat dirigée par J.M. Piotte, Ernst Jouthe nous propose une étude de la pensée politique de Gramsci centrée sur le concept de *catharsis* et qui vise à éclairer, par ce biais, l'originalité de l'apport de Gramsci à une méthode de l'action sociale basée sur l'engagement et la créativité des sujets socio-historiques.

Après avoir montré la présence du thème de la *catharsis* dès les premiers écrits de Gramsci, où il est lié à une réflexion sur le rôle primordial de l'intériorisation d'une discipline de mouvement pour se libérer de la discipline imposée par l'ordre capitaliste, Ernst Jouthe nous introduit aux deux acceptions majeures que semble pouvoir revêtir ce concept dans l'oeuvre de la maturité. La *catharsis* peut être entendue, au sens subjectif, comme un acte de distanciation vis-à-vis d'une oeuvre qui nous atteint affectivement et intellectuellement. Elle relève alors du domaine esthétique et, plus spécifiquement encore, chez Gramsci, de celui de la critique littéraire et amène une transformation de la praxis personnelle du lecteur. D'autre part, la *catharsis* peut avoir une portée collective et viser, dans ce cas, la distanciation d'un groupe social vis-à-vis de l'histoire de ses praxis en vue de leur modification. Cette *catharsis* relève du domaine politico-historique et entraîne un rôle particulier des intellectuels pour susciter la distanciation collective.

L'exégèse du sixième fragment de l'*Introduction à l'étude de la philosophie*, contenue dans le dixième *Cahier de pri-*

son, permet de lever l'indécision sur la portée exacte du concept de *catharsis* et de saisir le travail de retraduction sémantique auquel Gramsci a procédé. Dans ce fragment, on apprend que la *catharsis* est « l'élaboration supérieure de la structure en superstructure dans la conscience des hommes » (p. 44). Ce concept nous ramène donc au moment médiateur de la prise de conscience historique. Plus précisément encore, il désigne le caractère spécifiquement *gnoséologique* de ce moment en tant que critique des idéologies dominantes, articulée à l'auto-crédation de l'action pour la transformation sociale, dans une philosophie de la praxis. Au sens strict, la *catharsis* est un processus de prise de conscience pour la création d'une nouvelle société, grâce à un engagement délié et ordonné.

Cependant, la mise en oeuvre stratégique de cette prise de conscience ne dépend pas d'un pur volontarisme, ni d'une conception dogmatique du développement historique du changement social. La médiation de la philosophie de la praxis se réalise lentement, à même le processus de la lutte sociale pour le changement des rapports de production. Il s'agit de la maturation individuelle et collective de la volonté des acteurs engagés dans la lutte, qui deviennent progressivement, dans leur engagement, capables de dépasser leur rapport immédiat à l'action, pour concevoir et préparer l'avènement d'un « nouveau type d'homme collectif ».

C'est le combat mené pour le changement qui permet, grâce à l'espace de la « conscience cathartique », de dégager le concept d'une forme nouvelle d'existence collective et d'en définir les conditions de possibilité selon le mouvement réel produit par l'interaction des forces sociales. Chaque société serait ainsi porteuse, virtuellement, d'un nouveau mode de liberté collective, accessible seulement à travers la mobilisation de toutes les forces sociales et à travers la tâche, essentiellement conflictuelle, d'une transformation de l'ordre dominant, pour qu'il permette l'autodéveloppement de tous.

L'ouvrage d'Ernst Jouthe nous révèle ainsi, dans toutes ses nuances, la pensée de l'action politique d'un Gramsci d'abord soucieux de l'autoformation des masses dans l'action, pour qu'elles élaborent progressivement un projet éthico-politique original, autonome et performant. La lutte politique apparaît avant toute chose, dans cette démarche, comme un effort individuel et collectif d'autodétermination intellectuelle, stratégique et organisationnelle. ■

Marc Maesschalck